

récitation du bréviaire, le rendant à la fois plus court et moins uniforme par la récitation hebdomadaire de tout le Psautier. Cette réforme amenait celle des propres diocésains, dont il faisait élaguer toutes ces fêtes adventices qui n'avaient pas de rapports directs avec le diocèse, et n'avaient eu d'autre but d'insertion que de supprimer des fêtes. Le dimanche a été rendu à sa place liturgique qu'il n'occupait presque plus, sauf en *Avant* et en *Carême*. A cette réforme se joint celle du chant liturgique, dont il a élagué la musique théâtrale pour donner la première place au chant grégorien reconstitué.

Une des erreurs les plus dangereuses était celle du jansénisme qui éloignait les âmes de l'Eucharistie sous prétexte que les dispositions requises doivent être parfaites. Comme doctrine, la jansénisme n'existait plus; mais, comme pratique, il s'en fallait qu'il fût mort. Par le décret *Sacra Tridentina Synodus*, le pape a convié tous les fidèles à la communion fréquente et fixé pour cela des règles très sages qui avaient pour but de s'opposer au jansénisme des directeurs d'âmes et des confesseurs. L'appel fut entendu, et, quand le pape s'en fut convaincu, il prit une seconde mesure corrélative de la première, et qui était la communion des enfants dès qu'ils ont atteint l'âge de raison. Comme disait une bonne mère espagnole, "nos prêtres nous ont toujours dit qu'il fallait faire entrer Jésus dans l'âme de nos enfants avant le diable". En France ces prescriptions, qui ne faisaient pourtant que renouveler celles du Concile du Latran, rencontrèrent d'abord, je ne dirai point de la résistance, mais une surprise instinctive, parce que telle n'était pas l'habitude de ce pays qui considérait la première communion comme le baccalauréat du catéchisme. Toutefois la grâce, qui accompagne toujours les actes pontificaux, eut vite raison de ces mouvements de défiance, et maintenant il suffit de comparer les chiffres des communions pour voir combien le pape a été écouté.